

séché les eaux du Jourdain, mis les fleuves d'Égypte à sec et changé leurs poissons en pourriture, *Ecod. vii*, fait régner pendant trois jours sur l'Égypte des ténèbres palpables, au point que le ciel paraissait recouvert d'un sac, il pourrait aussi évidemment délivrer son peuple du danger. Ou bien, parce qu'il vient de dire : « Je suis venu et je n'ai pas trouvé un seul homme, j'ai appelé et personne ne m'a répondu, » nous pouvons en conclure que lui qui fait les plus grands miracles et dont un regard obtient l'obéissance du ciel et des terres et des mers, il aurait pu lui-même éviter la croix, comme il l'atteste dans l'Évangile : « Croyez-vous que je ne peux pas demander à mon Père, et il m'envairait à l'instant plus de douze légions d'anges? » *Math. xxvi*, 53. Au figuré, la mer est changée en désert au seul bruit des menaces du Seigneur, lorsqu'est desséchée toute l'amertume de ce monde et que sont mis à sec les fleuves dont le dragon spirituel disait en Égypte : « Les fleuves sont à moi et c'est moi qui les ai faits, » *Ezech. xxix*, 9, et au sujet de quels nous lisons ailleurs : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et la voie des Assyriens, que vous buviez les eaux des fleuves? » *Jerém. ii*, 18. Les poissons aussi qui auront été séparés des bords, tomberont en pourriture, après que le

ponit rationem et exempla plenissima : Quod qui mare Rubrum fecit perireum populo suo, *Ecod. xiv*, Jordanis fluenta sicavit, et arcescentibus in Égypto fluvibus, pisces vertit in putredinem, *Ecod. vii*, et qui tribus diebus in Égypto tenebras fecit esse palpabiles, ita ut oculum quasi sacco operatum videretur et tenebris, itaque poterit et populum suum de periculo liberare. Sive quia supra dixerat : « Veni et non erat homo, vocavi et non erat qui audiret, » illud possumus dicere, quod qui tantorum signorum patror est, et eorum terrasque et maria suo facit servire nutui, etiam ipse crucem evadere poterit, dicens in Evangelio : « An putatis quia non possum rogare Patrem meum, ut exhiberet mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum, » *Math. xxvi*, 53. Juxta amagogen, ad increpationem Domini desertum fit mare, quando omnis hujus seculi amaritudo siccat, et flumina desolantur, de quibus spiritualis draco dicebat in Égypto : « Mea sunt flumina et ego feci ea, » *Ezech. xxix*, 9, et de quibus in alio loco legitur : « Quid tibi est et via Assyriorum, ut bibas aquas fluminum? » *Jerém. ii*, 18. Pisces quo-

que, sagena missa in mari, computrescent, qui a bonis piscibus fuerat separati. Quodque sequitur : « Induum eorum tenebris, et quasi cilicium erit operimentum ejus, » vel omne quod supra nos est, intelligamus eorum, sicut volatilia que in aere sunt, appellantur coelestia, et adversarie potestates dicuntur esse coelestes, que inter eorum terraque discurrunt; vel certe induitur eorum tenebris, quando obtexitur nubibus, juxta illud quod scriptum est : « Qui operit eorum nubibus et dat terram pluviam, » *Psal. cxlvi*, 8. Et in comminatione siccitatis loquitur Deus : « Ponam eorum renem et terram ferream, » *Deut. xxviii*, 24. Non quod elementorum natura mater, sed quod per as et ferrum penarum magnitudo monstrata sit. Amant philosophi, non amplius decem stadiis a terra rubes in sublime sustolli et solis splendorem abscondere. Ergo non eorum sacco obvolvitur, sed intercluso coeli lumine, aer qui subter est nubis tenebris obscuratur. Possumus eos obvolvi tenebris et sacco operios, sic interpretari, ut dicamus omnes esse sub peccato et sanctos quoque indigere misericordia Dei.

LIVRE XIV

Le Seigneur, qui regarde la terre et elle tremble, qui touche les montagnes et elles se couvrent de fumée, *Psal. cxi*, et qui dit, dans le cantique du Deutéronome : « Je tue et je vivifie, je frappe et je guéris, » *Deut. xxxii*, 39, a aussi ébranlé, par des fréquentes maladies, la terre, à laquelle il est dit : « Tu es terre et tu iras dans la terre, » *Gen. iii*, 19, et comme j'oublie quelle est la condition humaine, il m'avertit souvent de me souvenir que je suis homme et vieux et à toute heure près de la mort. A ce sujet, il est écrit : « Pourquoi la terre et la cendre s'enflent-elles d'orgueil? » *Ecol. x*, 9. Or, il m'avait frappé d'une subite langueur et il m'a guéri avec une promptitude incroyable, voulant m'inspirer la crainte plutôt que m'affliger et me corriger plutôt que me frapper. Sachant donc à qui appartient tout ce que j'ai de vie, et que mon entrée dans le sommeil n'est différée peut-être qu'afin que j'achève mon œuvre commencée sur les Prophètes, je me livre tout entier à cette étude, et, placé comme dans une sorte d'observatoire, je considère les tempêtes et les naufrages de ce monde, non sans gémissements et sans douleur, tournant ma pensée, non vers les choses présentes, mais vers les choses futures, et tremblant de crainte, non devant la renommée

LIBER DECIMUS QUARTUS.

Domini qui respicit terram et facit eam tremere, qui tangit montes et fumigabunt. *Psal. cxi*, qui loquitur in Deuteronomii cantico : « Ego occidam et ego vivificabo, percutiam et ego sanabo. » *Deut. xxxii*, 39, (a) frequentibus morbis meam quoque terram fecit contremiscere, cui dictum est : « Terra es et in terram ibis, » *Genes. iii*, 19, et oblitum conditionis humane, crebro admonet, ut hominem et senem et jumpanque morturum esse me noverim. De quo scribitur : « Quid gloriatur terra et cinis? » *Ecol. x*, 9. Unde qui me subito langore percuterat, incredibili velocitate sanavit, ut terretur potius quam affigeret, et emendaret magis quam verberaret. Haque sciens ejus sit omne quod vivo, et quod idcirco forsitan mea dormitio differatur, ut ceptum in Prophetas opus expleram. totum me huic trado studio, et quasi in quadam specula constitutus, mundi hujus turbines atque naufragia non absque gemitu et dolore contemplan, nequaquam presentia cogitans, sed

et les mesquines rumeurs des hommes, mais devant le jugement de Dieu. Pour vous, vierge du Christ, ô Eustichium, qui m'avez soutenu de vos prières pendant ma maladie, demandez aussi pour moi la grâce de Jésus-Christ après mon rétablissement, afin qu'avec le même esprit dans lequel les Prophètes ont chanté l'avenir, je puisse pénétrer dans leur nuage et leur obscurité, comprendre la parole de Dieu qu'entendent, non pas les oreilles du corps, mais celles du cœur, et m'écrier avec le Prophète : « Le Seigneur me donne une langue disciplinée, afin que je sache à quel moment il convient que je parle. » Cette pensée ouvre le quatorzième livre sur Isaïe, que mon désir est d'exposer en ce moment.

« Le Seigneur m'a donné une langue savante, afin que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. Il me prend tous les matins, tous les matins il me prend l'oreille, afin que je l'écoute comme un maître. Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et je ne lui ai point contredit, je ne me suis point retiré en arrière. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient les poils de la barbe; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et

futura, nec hominum famam atque rumores, sed Dei judicium pertremiscens. Tuque, Virgo Christi Eustochium, que egrotantem tuis orationibus adjuvisti, sanato quoque imprecare gratiam Christi, ut eodem spiritu, quo Propheta futura cecinerunt, possim in nubem eorum ingredi et caliginem et Dei nosse memorem, qui nequaquam carnis auribus, sed cordis auditur, et dicere cum Propheta : « Dominus dat mihi linguam disciplinam, ut sciam quando oporteat me loqui. » Quod testimonium quarti et decimi in Isaiam libri, quem nunc disserere cupio, principium est.

« Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo. Erigit mane, mane erigit mihi aurem, ut audiam quasi magistrum. Dominus Deus aperuit mihi aurem; ego autem non contradico, retrorsum non abii. Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas ventibus; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus. Dominus Deus auxiliator meus, ideo non sum confusus; ideo posui faciem meam ut petram durissimam.

(a) *Frequentibus morbis meam, etc.* Quotidie et ego eadem patior cum Hieronymo; nec dubito quin mea dormitio differatur ut ceptum operum sancti doctoris editionem expleram: itaque totum me huic trado studio, nequaquam presentia cogitans, sed Dei judicium pertremiscens. MARTIAN.

de crachats. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours, et c'est pourquoi je n'ai point été confondu; j'ai présenté mon visage comme une pierre très-dure et je sais que je ne rougirai point. » *Isa. I, 4 et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur me donne la langue de la discipline, afin que je sache à quel moment il convient que j'émette la parole. Il m'a établi le matin, il m'a donné une oreille de plus pour entendre, et la discipline du Seigneur ouvre mes oreilles. Pour moi, je ne refuse point et je ne contredis pas. J'ai abandonné mon dos aux verges et aux soufflets. Je n'ai point détourné ma face de la honte des crachats. Mais le Seigneur me soutient de son secours, aussi je n'ai point été confondu; j'ai présenté mon visage comme une pierre des plus dures et je sais que je ne serai point confondu. » Les Juifs séparent ce passage de ce qui précède et veulent qu'il ait trait à la personne d'Isaïe. Il y dit, à leur sens, que le Seigneur lui a enseigné les moyens de venir en aide au peuple las et errant et de le rappeler à son salut; qu'à la manière des petits enfants, qu'on instruit aux heures matinales, il apprend de l'Esprit-Saint ce qu'il doit dire; qu'il n'a pas contredit à l'ordre du Seigneur et qu'à cette question : « Qui enverrai-je et qui ira vers ce peuple ? » il a répondu : « Me voici, envoyez-moi. » *Isa. vi, 8.* Et parce qu'il avait dit : « Écoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome; prêtez l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe, » *Isa. I, 18,* il a souffert

nam, et scio quia non confundar. » *Isa. I, 4 et seqq.* LXX : « Dominus dat mihi linguam disciplina, ut sciam quando oportet me loqui verbum. Posuit me mane, addidit mihi aurem ad audiendum, et disciplina Domini aperit aures meas. Ego autem non renuo, neque contradico. Dorsum meum dedi ad flagella, et genas meas ad alapas. Faciem autem meam non averti a confusione sputorum. Et Dominus auxiliator meus est, propterea non sum confusus, sed posui faciem meam sicut fortissimam petram, et sciam quoniam non confundar. » Judæi hoc capitulum a superioribus separant, volunt ad Isaïe referre personam, quod se dicat a Domino accepisse sermonem, quomodo lassum errantemque populum suscitaret et revocet ad salutem; et in morem parvulorum, qui matutinis horis erudiuntur, a Spiritu sancto audiat quid loquatur; seque non contradixisse ejus imperio, sed Domino sciscitante : « Quem mittam et quis ibit ad populum istum ? » respondisse ei : « Ecce ego, mitte me. » *Isa. vi, 8.* Et quia dixerit : « Audite verbum Domini, principes Sodomorum; percipite auribus Legem Dei nostri, populus Gomorrhe, » *Isa. I, 18,* in tantum dura perpressum,

de telles duretés, qu'il n'a pas été seulement exposé aux outrages en paroles, mais aussi à la douleur des coups. Pourtant, plein de la conscience d'accomplir l'ordre de Dieu, il n'a éprouvé aucune crainte, et selon la promesse de Dieu dans Ezéchiel : « J'ai rendu votre visage plus dur que leur visage et votre front plus dur que leur front, et je vous ai donné un visage de pierre et de diamant, » *Ezech. iii, 8, 9,* tous les efforts de leur rage se sont brisés contre lui. Laissons ce commentaire aux Juifs, qui cherchent, par tous les moyens, à détourner de Jésus-Christ les prophéties et à leur donner violemment, dans de fausses interprétations, un sens pervers; comme si ce passage, alors même qu'il viserait Isaïe, pourrait effacer les autres témoignages relatifs à Jésus-Christ, qui sont d'une évidence telle, que leur vive lumière éblouit les yeux de tous. C'est donc à la mission de Notre-Seigneur, sur laquelle s'est clos le livre précédent, que nous devons encore rapporter cet endroit du texte, et dire qu'il a été instruit selon le plan divin de son incarnation et qu'il a reçu la langue de la sagesse et la science de parler et de se faire à propos. En un mot, lui qui sut se taire pendant sa Passion, parle maintenant, dans l'univers entier, par les Apôtres et leurs successeurs; et c'est le comble de la science, de pourvoir à la nourriture spirituelle de ses semblables en temps opportun et de l'approprier au tempérament des auditeurs. Ainsi l'apôtre Paul, auprès de ceux qui n'ad-

ut non solum verborum confumelias, sed et plagarum doloribus fuerit expositus. Attamen se conscientia jubentis Dei nequaquam esse perturbatum; sed juxta id quod Ezechiel dicitur : « Ecce dedi faciem tuam valentiorum faciebibus eorum, et frontem tuam duriorum frontibus eorum, ut adstantiam et silicem dedi faciem tuam, » *Ezech. iii, 8, 9,* universos eorum impetus contudisse. Hoc illi dixerint, qui omni ratione conantur de Christo evertere prophetias, et ad perversam intelligentiam prava interpretatione torquere; quasi si et hæc de Isaïa scripta sint, possint alia super Christo auferre testimonia, que ita perspicua sunt, ut clarum sui cunctorum oculis lumen infundant. Ad personam igitur Domini, in qua et superior factus est liber, etiam ista referenda sunt, quod juxta dispensationem assumpti corporis eruditus sit, et linguam accepit disciplina, ut sciret quando deberet loqui, quando reticere. Denique qui in passione tacuit, quando loquatur; magnaque scientia est, dare in temporibus conservis cibaria et audientium considerare personas. Unde et Apostolus Paulus, his qui Prophetarum fidem non reci-

mettaient pas l'autorité des Prophètes, s'appuie sur celle de leurs auteurs : « Comme l'ont dit certains de vos poètes : Nous sommes même la race de Dieu, » *Act. xvii, 28,* paroles du poète Aratus; et ce mot du comique : « Les conversations mauvaises corrompent les bonnes mœurs; » *I Corinth. xv, 33;* et ce vers hexamètre d'Épiménide : « Les Crétois sont toujours menteurs, — méchantes bêtes qui n'aiment qu'à manger et à ne rien faire. » *Tit. I, 12.* Tout cela, quoique n'ayant ni mètres, ni pieds, ni mesure dans la traduction, n'en est pas moins en vers dans le grec. Notre-Seigneur faisait ainsi, parce qu'il avait reçu une langue savante, afin qu'il sût prononcer la parole en temps opportun. Il avait reçu par la grâce une autre oreille qu'il n'avait point par nature, ce qui nous fait comprendre qu'entre les oreilles du corps, il nous eût reçu de lui celles de l'esprit, dont il disait lui-même dans l'Évangile : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. » *Luc. viii, 8.* L'enseignement ouvrit ses oreilles, afin qu'il nous transmitt la science du Père, à qui, bien loin de lui contredire, il se fit obéissant jusqu'à la mort de la croix, *Philipp. ii,* si bien qu'il abandonna son corps aux mauvais traitements, laissa flageller sa poitrine pleine de la divinité et ne détourna point ses joues des soufflets. C'est ce qu'il endura, l'histoire l'atteste, de la part d'un valet du prince des prêtres, et les Juifs, à l'envi, se firent de lui un jouet. Frappé

piebant, auctorum suorum loquitur testimonis : « Sicut quidam de vestris poetis dixerunt : Hujus est genus sumus; » *Act. xvii, 28;* Aratum significans; rursumque de Comico : « Corrumperunt mores bonos confabulationes male; » *I Corinth. xv, 33;* et Epimenidis versus hexametrum : « Cretenses semper mendaces, male bestiam, ventres pigri. » *Tit. I, 12.* Qui si metrorum ordinem atque mensuram in translatione non servant, sciendum est in Græco eos pedibus currere. Hoc autem faciebat, qui accepterat linguam disciplina, ut sciret quando oporteret loqui verbum. Cui addita est auris per gratiam, quam per naturam non habebat, ut intelligamus nequaquam aures corporis accipi debere, sed mentis, de quibus et in Evangelio Dominus loquebatur : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Luc. viii, 8.* Quæ disciplina et eruditio aperuit aures ejus, ut scientiam Patris ad nos usque transmitteret; qui non contradixit ei, sed factus est obediens usque ad mortem, et mortem crucis, *Philipp. ii,* ita ut poneret corpus sive dorsum suum ad plagas, et pectus Dei capax flagella conciderent, genasque suas non averteret ab alapis. Quod illum a ministro principis Sacerdotum sustinuisse non dubium est, ita ut certatim et Judæorum populi

et couvert de crachats, il ne rougit point, mais il se laissa conduire à la mort comme un agneau, et il resta muet comme la brebis devant celui qui la tond. Au reste, le mystère de l'Incarnation voulait bien que le Fils apprît du Père ce qu'il devait dire, nous en avons la preuve irréversible dans l'Évangile, où Jésus-Christ dit lui-même : « Je ne dis que ce que m'a enseigné mon Père qui m'a envoyé, je juge selon ce que j'entends. » *Joan. viii, 28 et v, 30.*

« Celui qui me justifie est auprès de moi; quel est celui qui se déclarera contre moi ? Allons ensemble devant le juge. Qui est mon adversaire ? qu'il s'approche de moi. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours; qui entreprendra de me condamner ? Je les vois déjà pourrir tous comme un vêtement; ils seront mangés des vers. » *Isa. I, 8, 9.* Les Septante : « Celui qui est auprès de moi me justifie; quel est celui qui plaidera avec moi et qui sera mon adversaire ? quel est celui qui entrera en jugement contre moi ? qu'il s'approche de moi. Voici que le Seigneur me soutient de son secours; qui m'affligera ? Vous vieillirez tous comme un vêtement et comme lui le ver vous dévorera. » Si quelqu'un croit que j'ai été attaché avec justice à la croix et que j'ai commis quelque péché, qu'il plaide contre moi. « Quel est celui qui entrera en débat avec moi, » et qui ne sera point battu, non par l'effet de ma puissance, mais par la raison ? Dans ce jugement contradictoire

illuderent. Qui percussus atque conspatus, non erubuit, sed quasi agnus ductus ad victimam est, et quasi ovis coram tonante non aperuit os suum. Quod autem Filius juxta suscepti corporis sacramentum a Patre audierit quid loquatur, in Evangelio plenius discimus, in quo ipse ait : « Et qui misit me Pater, mandatum mihi dedit, quid dicam et quid loquar, » et iterum : « Sicut audio, sic judico. » *Joan. viii, 28; v, 30.*

« Juxta est qui justificat me; quis contradicit mihi ? stemus simul. Quis est adversarius meus ? accedat ad me. Ecce Dominus Deus auxiliator meus; quis est qui condemnet me ? Ecce omnes quasi vestimentum conterentur, tinea comedet eos. » *Isa. I, 8, 9.* LXX : « Qui juxta est, justificat me; quis est qui judicet mecum, resistat mihi simul ? Et quis est qui judicet mecum, resistat mihi simul ? Et quis est qui condemnet me ? Ecce omnes quasi vestimentum veterascetis, et quasi tinea comedet vos. » Si quis, inquit, me putat juxta additum cruci et aliquid fecisse peccatum, resistat mihi. « Quis est qui judicet mecum, » et in non potentia majestatis mee, sed ratione superetur ? Judicatur autem quis cum Domino, non

avec la créature, le Seigneur dépose son autorité de roi et ne fait valoir que la comparaison des mérites ; c'est de la même manière que les apôtres jugent les douze tribus d'Israël, que les Ninivites et la reine de Saba jugent le peuple juif. C'est en ce sens qu'est fait à Jérusalem ce reproche : « Sodome a été trouvée juste en regard à vous. » *Eséch.* xvi, 52. C'est parce qu'aucun homme ne peut paraître juste en comparaison du Seigneur, qu'ils vieilliront tous comme un vêtement. *Psal.* ci, 27. Or, ce qui vieillit touche à sa ruine ; et il y aura « comme un ver qui rongera » les Juifs, assurément le remords de leurs péchés et la jalousie de voir le salut des Gentils. Au sujet de ce ver, nous lisons à la fin d'Isaïe : « Le ver qui le ronge ne mourra pas, » et dans Michée, contre les princes pervers : « Je leur ôterai leurs biens, je les rongerai comme un ver et je les mettrai sous le niveau au jour de ma visite. » *Mich.* vii, 4, sec. lxx, et dans les Proverbes : « Le cœur qui comprend ses fantaisies est le ver des os. » *Prov.* xiv, 30, sec. lxx. Au lieu de ver, Symmaque a traduit ici par rouille.

« Qui d'entre vous craint Dieu et qui entend la voix de son serviteur ? Que celui qui marche dans les ténèbres et qui n'a point de lumière espère au nom du Seigneur et qu'il s'appuie sur son Dieu. » *Isa.* l, 10, 11. Les Septante : « S'il y a quelqu'un d'entre vous qui craigne le Seigneur, qu'il écoute aussi la parole de son serviteur ; ceux qui marchent dans les ténèbres

n'ont point de lumière. Vous avez confiance au nom du Seigneur et vous vous appuyez sur Dieu. » Vous me flagelloz, vous couvrez mon visage de crachats, et moi j'exhorte mes persécuteurs à la pénitence ; car, loin de vouloir la mort du pécheur, je désire qu'il revienne à moi et qu'il vive. *Eséch.* xxxiii. Quel est, m'écriai-je, celui d'entre vous qui craint le Seigneur et qui écoute la voix de son serviteur ou de son enfant, c'est-à-dire du Fils, serviteur par l'incarnation, Fils comme consubstantiel au Père ? Et n'allons pas croire que c'est peu de craindre le Seigneur, parce que nous lisons dans les Proverbes : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, » *Prov.* ix, 10, que l'amour parfait bannit la crainte au dehors, la crainte ayant quelque chose d'une peine, et que celui qui craint n'est point parfait dans son affection. Dans notre texte, crainte est mis pour timidité, *timiditas*, comme dans Salomon : « Heureux celui qui craint toutes choses, » *Prov.* xx, par prudence ; c'est ce qu'on appelle être timoré en religion. Or, le Seigneur protège le chemin de ceux qui le craignent, qui sont timorés, et il veille sur leur voie. De cette crainte, l'Écriture dit : « La crainte du Seigneur est au-dessus de toutes choses... » *Eccli.* xvi, 14. « Ceux qui craignent le Seigneur ne tombent point dans l'indigence. » *Psal.* xxxiii, 10. Enfin, ce n'est qu'après avoir gravi bien des degrés de l'échelle des vertus qu'on atteint à cette sorte de

auctoritate regnantis, sed comparatione virtutum ; Teodoro et Apostoli judicant duodecim tribus Israel, et Ninivite ac regina Saba populum Judeorum. Juxta quem sensum ad Jerusalem dicitur : « Justificata est Sodoma ex te, » *Eséch.* xvi, 52. Quia igitur nullus potest justificari presente Domino, omnes quasi vestimentum veterescunt. *Psal.* ci, 27. Quod autem inveterasset, perditionis proximum est. Et quasi a timeo, uti, comedit eos, « conscientia videbunt peccatorum et zelus gentium salvatorum. De quo in fine hujus voluminis dicitur : « Vernis eorum non morietur, » et in Michan contra perversos principes : « Auferam bona eorum quasi linea excomedens et ambulans super regulam in die speculationis ; » *Mich.* vii, 4 et seqq. lxx ; et in Proverbiis : « Timeo ossium cor intelligens. » *Prov.* xiv, 30 et seqq. lxx : Pro timeo, in presentis loco Symmachus, *rubi-ginem*, Aquila *vermem*, interpretati sunt.

« Omnis ex vobis timeus Dominum, audiens vocem servi ejus ? Qui ambulavit in tenebris et non est lumen ei, speret in nomine Domini et innitatur super Deum suum. » *Isa.* i, 10, 11. lxx : « Omnis est in vobis qui timeat Dominum, exaudiat vocem pueri ejus ; qui ambulavit in tenebris non est eis lux. Con-

fiditis in nomine Domini et innitimit super Deo. » Vos me flagellastis, vos meam faciem conquisistis ; ego tamen ad penitentiam provoco persecutores meos. Nolo enim mortem populi peccatoris, sed tantum ut revertatur et vivat. *Eséch.* xxxiii. Et dico : Quis est inter vos qui timeat Dominum, et audiat vocem servi vel pueri, id est, Filii ejus ? quem aliud assumepti carnis est, aliud nature. Nec vero parum putemus esse timere Dominum, juxta illud quod in Proverbiis dicitur : « Principium sapientie timor Domini, » *Prov.* ix, 10, perfecta quippe dilectio foras mittit timorem, quia timor penam habet, qui autem timet non est perfectus in caritate. Sed hic timor pro *timiditate*, et *timiditas* ponitur ; de quo et alibi legitur : « Beatus qui omnia metuit, » *Prov.* xx, propter *timiditatem* hoc est, propter *timiditatem* ; quos vulgo appellant timoratos in religione Dei. Prolegit enim Dominus iter eorum, et viam timoratorum custodit. De hoc timore scriptum est : « Timor Domini omnia superat, » *Eccli.* xvi, 14, et alibi : « Non est inopia timebilibus eum. » *Psal.* xxxiii, 10. Denique post multos virtutum gradus ad hujuscemodi timorem Domini pervenitur. Loquitur enim sermo divinus sub persona magistri et patris, discipulum

craint du Seigneur. Écoutons les enseignements que l'Écriture met dans la bouche d'un père instruisant son fils : « Si vous invoquez la sagesse, si vous soumettez votre cœur à la prudence, si vous la recherchez comme l'argent et que vous fouilliez bien avant pour trouver ce trésor, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur et vous trouverez la science de Dieu. » *Prov.* ii. C'est là cette crainte dont il est dit : « La crainte du Seigneur demeure sainte dans les siècles des siècles, » et qui conserve les âmes des saints intègres, chastes et pures. Les enseignements divins nous exhortent à la pratique : « Craignez le Seigneur et rendez-lui gloire, » *Apoc.* xiv, 7. Que celui-là donc qui craint le Seigneur de cette manière écoute la voix de son serviteur, qui a marché dans les ténèbres et qui n'avait pas de lumière ; du Fils, qui ne voulait avoir ni éclat ni gloire, mais, à la ressemblance de la chair pécheresse, prit la forme d'esclave, afin de vaincre le péché dans la chair. A celui qui craint ainsi, l'Écriture dit d'espérer au nom du Seigneur et de s'appuyer sur son Dieu, dont la majesté divine fortifiera et soutiendra tout ce qu'il y a de fragile dans la nature humaine. Voilà le sens d'après l'hébreu. D'après les Septante, il s'agit des pécheurs qui n'ont pas voulu obéir à la voix du Fils et qui n'ont pas de lumière, parce qu'ils marchent dans les ténèbres de l'erreur. Et, en effet, il ne pouvait se faire que la sagesse entrât dans une âme perverse. Ils n'ont pas su, ils n'ont

pas compris, et c'est pour cela qu'ils marchent dans les ténèbres. C'est qu'ils n'ont pas fait les œuvres du Seigneur ni gardé ses commandements, ils n'ont pas semé la justice dans leur champ, ils n'ont pas vendangé la vraie vigne, ils n'ont pas allumé pour eux-mêmes la lumière de la science. Que celui qui désire la sagesse garde les commandements, et Dieu la lui accordera. De là ces expressions : « Vos commandements sont la lumière... » « Le commandement du Seigneur est la clarté qui illumine les yeux. » *Psal.* xviii, 9. Il est donc enjoint aux impies de revenir à la confiance en Dieu et de chercher en son secours appui et soutien contre les chutes du péché.

« Mais vous avez tous allumé un feu qui vous environne de flammes ; marchez donc dans la lumière de votre feu, et dans les flammes que vous avez allumées. C'est ma main qui vous a traités de la sorte ; vous serez frappés d'assouplissement au milieu de vos douleurs. » *Isa.* i, 11. Les Septante : « Mais vous allumez tous un feu dont vous aviez la flamme ; marchez donc dans la lumière de votre feu et dans la flamme que vous avez allumée ; c'est à cause de moi que ces choses vous sont arrivées. Vous vous endormirez dans la douleur. » L'exhortation est sans fruit ; la persévérance dans le crime a banni tout espoir de salut. Tous se sont détournés de la voie, ils sont tous devenus inutiles, *Psal.* xiii, 3 ; tous allument le feu qui les brûlera et ils en avivent la flamme. Ils ont

credentis et filium : « Si invocaveris sapientiam et intelligentiam dederis vocem tuam, et si quaseris eam quasi pecuniam, et quasi thesauros investigaveris eam, tunc intelliges timorem Domini et scientiam Dei reperies. » *Prov.* ii, 3. Iste est timor qui animas sanctorum integras ac purasque conservat, de quo dicitur : « Timor Domini sanctus permanet in seculum seculi. » Ad quem nos divina eloquia cohortantur : « Timeo Dominum et dato ei gloriam. » *Apoc.* xiv, 7. Qui igitur sic timeo Dominum, audiat vocem servi vel pueri ejus, qui ambulavit in tenebris et non erat ei lumen ; qui non habuit speciem nec gloriam, sed in similitudine carnis peccatricis suscepit formam servi, ut peccatam in carne superaret. De hoc dicitur, quia speret in nomine Domini et innitatur super Deum suum, ut quicquid humane fragilitatis est, divina majestate corroboret atque sustentet. Hoc juxta Hebræum. Cæterum secundum Septuaginta de peccatoribus dicitur, qui noluerunt obedire voci Filii ejus, et in tenebris gradulari erroris, et idcirco non habent lucem. Neque enim fieri poterat, ut in perversam animam introiret sapientia. Qui nescierunt nec intel-

lexerunt, et ideo in tenebris ambulavit. Non enim fecerunt opera Domini atque mandata, nec seminarunt sibi justitiam, neque vindemiarunt vitem, ut accenderent sibi lumen scientie. Qui enim desiderat sapientiam, servet mandata, et Dominus tribuet eum illi. Unde et ad Deum dicitur : « Lux præcepta tua, » et alibi : « Mandatum Domini incensum illuminans oculos. » *Psal.* xviii, 9. Precipitatoribus impis ut confidant in Domino, et peccatis ruentes, illius innituntur et sustententur auxilio.

« Ecce omnes vos accendentes ignem accincti flammis, ambulatis in lumine ignis vestri et in flammis que succendistis. De manu mea factum est hoc vobis ; in doloribus dormicistis. » *Isa.* i, 11. lxx : « Ecce omnes vos ignem accendistis, et confortastis flammam ; ambulatis in lumine ignis vestri, et in flammis que succendistis ; propter me facta sunt hæc vobis. In morore dormicistis. » Nihil prodest exhortatio ; nec post scelera spes salutis est. Omnes declinaverunt, simul inutilis facti sunt. *Psal.* xiii, 4 ; omnes sibi ignem succendunt, flammamque corroborant. Habent enim in se fenum, ligna, stipulam spinas, ac tribulos, ac lolium, que æterno tradantur

en eux l'herbe, le bois, la paille, les épines, les ronces et l'ivraie qui seront jetés au feu éternel. De là cette expression des Proverbes : « Le feu brûle sous l'écorce de bien des arbres. » *Prov.* xxv, 21. Or, puisqu'une étincelle suffit pour embraser bien des choses, quels ravages exercera donc un foyer immense ! L'Épître adressée aux Hébreux dit que, quand une terre ne produit que des ronces et des épines, elle est en aversion à son maître, elle est menacée de sa malédiction, et à la fin il y met le feu. *Hebr.* vi, 8. Ceux donc qui sont environnés des flammes qu'ils ont avivées autour d'eux, sont exhortés au salut en ces termes : « Marchez dans la lumière de votre feu et dans les flammes que vous avez allumées, » afin que, par les peines et les supplices, ils apprennent la puissance de Dieu et reviennent au salut. C'est en outre une allusion à la ruine du peuple juif, qui devait être livré aux Romains et qui porte encore le joug de la servitude. C'est la main de Jésus-Christ qui les a traités de la sorte, et ils seront frappés d'assoupissement au milieu des chagrins et des douleurs, parce que ni les bienfaits ni les châtimens ne les ont fait consentir à recevoir le Fils de Dieu. De là cette sentence contre eux : « Allez au feu éternel, que Dieu a préparé pour le diable et pour ses anges, » *Math.* xxv, 41, et c'est aussi ce que dit l'Apôtre : « La colère de Dieu est tombée sur vous et y demeurera jusqu'à la fin. » *1 Thessal.* ii, 16. Nous apprenons ici que chacun, selon son péché, allume le

feu qui le brûlera. Habitants du même monde, couchés en quelque sorte sur le même lit, les uns sont sains parmi les hommes et les autres sont dévorés des ardeurs de la fièvre, ressentant des souffrances différentes, selon la diversité des humeurs ; ainsi, le feu que les pécheurs allument trouve son aliment dans les péchés et dans l'iniquité, dont l'Écriture dit : « L'impiété s'est allumée comme un feu qui la dévorera comme de l'herbe sèche. » *Isa.* ix, 18.

« Écoutez-moi, vous qui suivez la justice et qui cherchez le Seigneur. Rappelez dans votre esprit cette roche d'où vous avez été taillés et cette carrière profonde d'où vous avez été tirés. Jetez les yeux sur Abraham, votre père, et sur Sara, qui vous a enfantés ; considérez que, l'ayant appelé lorsqu'il était seul, je l'ai béni et je l'ai multiplié. C'est ainsi que le Seigneur consolera Sion ; il la consolera de toutes ses ruines, il changera ses déserts en des lieux de délices et sa solitude en un jardin du Seigneur. On y verra la joie et l'allégresse, on y entendra les actions de grâces et les cantiques de louange. » *Isa.* li, 1 et seqq. Les Septuagintes : « Écoutez, vous qui suivez la justice et qui cherchez le Seigneur. Souvenez-vous de cette roche dure que vous avez ouverte et de cette carrière profonde que vous avez creusée. Tournez vos yeux vers Abraham, votre père, et vers Sara, qui vous a enfantés ; considérez qu'il était seul quand je l'appelai, et que, l'ayant béni et aimé, je l'ai multiplié. C'est ainsi que je vous consolerei

incendio. Unde et in Proverbiis scriptum est : « In nullis lignis viget ignis. » *Prov.* xxv, 21. Sin autem parvulus ignis granda materiam comprehendit, grandis flamma quanta populabitur ? Dicitur et in Epistola que fertur ad Hebræos, de terra, que profereus spinas et tribulos, reproba sit et maledictioni proxima, finisque illius in combustionem. *Heb.* vi, 8. Ergo qui accendi sunt flammis atque circumdati et isti incendium roboraverunt, provocantur ad salutem, et dicitur ad eos : « Ambulate in lumine ignis vestri et in flammis que ascendistis, » ut in pomis atque suppliciis discant Dei potentiam et redeant ad salutem. Significat autem Judaici populi vastitatem, quia Romanis traditi sunt et captivitatis jugum lucasque sustinent. De manu enim Christi hæc facta sunt omnia, et in merore ac doloribus dormiant, quia nec beneficiis nec tormentis Dei filium recipere voluerunt. Unde loquitur ad eos : « Itē in ignem æternum, quem preparavit Deus diabolo et angelis ejus. » *Math.* xxv, 41. Hoc est quod et Apostolus ait : « Pervenit enim super vos ira in finem. » *1 Thess.* ii, 16. Hoc capitulo discimus, pro qualitate peccati, ignem sibi unumquemque succedere. Et quomodo

in eodem manentes loco, et si dici potest lectulo, alii sani sunt, alii febrium succenduntur ardoribus, ex diversitate humorum atque pituitate diversa supplicia sentientes ; sic ignis qui a peccatoribus succenditur, scriptum in peccatis habet et in iniquitate de qua scriptum est : « Ardebit sicut ignis iniquitas, et sicut gramen siccam vorabitur incendio. » *Isa.* ix, 18.

« Audite me, qui persequimini quod iustum est et queritis Dominum. Attendite ad petram, unde excisi estis, et ad cavernam lacu de qua præcisus estis. Attendite ad Abraham patrem vestrum et ad Saram que peperit vos ; quia unum vocavi eam, et benedixi ei, et multiplicavi eam. Consolabitur ego Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus, et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio et vox laudis. » *Isa.* 41, 1 et seqq. LXX : « Audite, qui persequimini quod iustum et queritis Dominum. Attendite in robustam petram quam excidistis, et in foveam lacu quam fodistis. Respiciet in Abraham patrem vestrum, et in Saram que peperit vos, quia unus erat et vocavi eam, et benedixi ei, et dilexi illum, et multiplicavi eum. Et te nunc conso-

maintenant, ô Sion. Et je l'ai consolée en changeant tous ses déserts en un paradis, et les lieux qui sont à l'occident en un paradis du Seigneur. On trouvera en elle l'allégresse et la joie, la confession et les cantiques de louange. » Ceux qui ont allumé le feu qui les dévorera et en ont rendu les flammes des plus violentes, étant frappés d'assoupissement dans l'éternelle douleur, vous qui suivez la justice et cherchez le Seigneur (la prophétie vise les Apôtres et par eux tous les fidèles), jetez les yeux sur la pierre, c'est-à-dire Abraham, votre père, d'où vous avez été taillés, et sur la caverne profonde d'où vous avez été tirés, c'est-à-dire Sara, qui vous a enfantés, et considérez que lorsqu'Abraham avait cent-un an et une épouse stérile, j'ai multiplié sa race comme les étoiles du ciel, dont le nombre échappe à tout calcul. Puisque tant de milliers de peuples sont sortis d'un seul homme, est-il au-dessus de mes forces de restaurer les ruines de Sion, de changer ses déserts en un jardin de délices, en ce paradis du Seigneur que Dieu planta dans Eden en regard de l'Orient, et d'y faire trouver, selon la diversité des arbres et des fruits, l'allégresse et la joie, la confession et les cantiques de louange ? Les Juifs rapportent ceci aux temps de Zorobabel, en ce qu'après la ruine de Babylone, Sion fut rétablie, le Temple rebâti et le culte d'autrefois remis en vigueur. Mais comme il a été déjà dit à Sion : « Les peuples vos amèneront vos fils entre leurs bras et ils vous apporteront vos filles sur leurs épaules,

et les rois seront vos nourriciers et les reines vos nourrices. » *Isa.* xlix, 22, 23... « Voilà que les uns viendront de loin, d'autres de l'Aquilon et de la mer, et d'autres de la terre du midi, » et que Sion dira : « La place que j'occupe est trop étroite, élargissez-la pour y contenir mes habitants, » et comme le petit nombre des Juifs à cette époque exclut toute idée de l'accomplissement de ces merveilles à Jérusalem en ce temps-là, il est évident que le Seigneur parle à ceux qui cherchent la justice conformément au précepte du Psaume : « Cherchez la paix et suivez-la, » et de l'Apôtre : « Prompts à exercer l'hospitalité. » *Rom.* xii, 13. Ils cherchent le Seigneur, parce que les merveilles du passé affirment sa présence ; ils ne peuvent douter de l'accomplissement des promesses réservées dans l'avenir, puisque des difficultés bien plus grandes ont été déjà résolues.

D'après les Septante, Dieu dit aussi aux persécuteurs de la justice de jeter les yeux sur la pierre si dure qu'ils ont taillée et sur la carrière profonde qu'ils ont creusée, c'est-à-dire sur le Sauveur, puisque, d'après l'Apôtre : « Jésus-Christ était la pierre spirituelle, » au sujet de laquelle le Psalmiste dit : « Il a affermi mes pieds sur la pierre, »... « il m'a comblé de gloire dans la pierre. » *Psal.* xxxix, 3. Et, en effet, ils ouvrirent avec la lance son flanc, d'où coula du sang et de l'eau, et ils percèrent ses mains et ses pieds, comme il l'avait prédit lui-même : « Ils perceront mes mains et mes pieds

labor, Sion. Et consolatus sum omnia deserta ejus quasi paradisum, et ea que ad occidentem sunt, quasi paradisum Domini ; exultationem et lætitiā inveniet in ea, confessionem et vocem laudis. » Dormientibus in merore ac dolore perpetuo, qui succederunt sibi ignem et flammam robustissimas esse fecerunt, vos qui persequimini justitiam et queritis Dominum (significat autem Apostolorum et per Apostolos credentium chorum), respiciet petram, id est, Abraham patrem vestrum, de quo excisi estis, et ad cavernam lacu, de qua præcisus estis, id est, Saram que peperit vos, et hoc considerate, quia cum unius et centum esset annorum et sterilem haberet uxorem, multiplicaverim filios ejus quasi stellas cœli, ita ut numerum vinceret multitudo. Si ergo de uno homine tanta populorum nata sunt millia, quid mihi grande est, ut instaurem ruinas Sion, et deserta ejus mutem in paradisum voluptatis, et in hortum Domini quem plantavit Deus in Eden contra Orientem, et invenietur in ea pro diversis arboribus gaudium atque lætitia, confessio et vox laudis ? Hoc Judæi ad Zorobabel tempora referunt, qui post Babylonicam vastitatem instaurata sit Sion, edificatumque Templum, et anti-

qua religio reddita. Sed quomodo supra dicitur ad Sion : « Afferent filios tuos in ulnis, et filias tuas super humeros portabunt, et erunt reges nutricii tui et reginae nutricie tuæ. » *Isa.* xlix, 22, 23 ; et : « Ecce isti de longe venient, et illi ab Aquilone et mari, et isti de terra australi, » quando dicit Sion : « Angustus mihi est locus, fac mihi spatium ut habitem, » tus michi est locus, fac mihi spatium ut habitem, nec super terram Jerusalem impleta noscuntur ; sic et illic loquitur Dominus ad eos qui persequuntur quod iustum est, juxta illud quod alibi dicitur : « Quere pacem et persequere eam. » *Psal.* xxxiii, 5, et iterum : « Hospitalitatem persequentes. » *Rom.* xii, 13. Et querunt Dominum, ut ex prioribus conjiciat præsentia ; cum multo difficiliora jam facta sint, hæc que promittuntur, futura non dubitent.

Porro juxta LXX perscutoribus justitie dicitur, ut aspiciant in robustissimam petram quam exciderunt et foveam lacu quam foderunt, id est, Dominum Salvatorem, de quo Apostolus loquitur : « Petra autem erat Christus. » *1 Corinth.* x, 4 ; et alibi scriptum est : « Statuit supra petram pedes meos. » *Psal.* xxxix, 3 ; et iterum : « In petra exaltavit me. » *Hujus*

et ils compteront tous mes os. » *Psaln.* xxi, 18. Dans la pierre creusée, nous pouvons voir le sépulcre du Sauveur, où il fut enfermé et où il engendra des enfants sans nombre, en ressuscitant d'entre les morts. Aussi est-il appelé Abraham, c'est-à-dire « père de beaucoup de peuples. » De même Sara, d'abord stérile, c'est l'Eglise, aussi appelée Sion, que le Seigneur a consolée et dont il a changé les déserts en un paradis; car « elle a eu, elle qui avait été abandonnée, plus d'enfants que celle qui avait un mari. » Et ce qui suit : « Les lieux qui sont à l'occident, je les changerai en paradis du Seigneur » ou « en jardin de Dieu, » cela veut dire que la lumière se lèvera soudain pour ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Au lieu de paradis, jardin de délices, l'hébreu porte Ezer, dont l'Écriture parle au commencement de la Genèse. Et il faut noter que dans Sion, qui est comparée au paradis de Dieu, il ne doit y avoir autre chose que la joie, l'allégresse, les actions de grâces et les cantiques de louange, afin que ce que les Saints doivent faire dans les cieux, avec les Anges de Dieu, ils y pensent sur la terre, en louant le Seigneur sans cesse.

« Écoutez moi, mon peuple; nation que j'ai choisie, entendez ma voix; car c'est de moi que sortira la loi et ma justice éclairera les peuples, et se reposera parmi eux. Le Juste que je dois

envoyer est proche, le Sauveur que j'ai promis va paraître et mon bras fera justice aux nations. Les îles m'attendront, elles soutiendront mon bras. » *Isa.* ii, 4, 3. Les Septante : « Écoutez-moi, mon peuple, et vous roi, prétez-moi l'oreille, parce que la loi sortira de moi, et ma justice pour éclairer les nations. Ma justice approche promptement, et mon salut paraîtra comme une lumière, et les nations espèrent en mon bras. Les îles m'attendront et elles espèrent en mon bras. » L'hébreu dit une seule fois : « Soyez attentifs. » Les Septante disent deux fois : « Écoutez-moi, écoutez-moi, » pour nous enseigner que nous devons entendre et avec les oreilles du corps et avec l'intelligence; et la multitude des nations, qui est le peuple de Dieu et dont Zacharie a dit : « Un grand nombre de nations se réfugieront auprès du Seigneur et seront son peuple, » *Zach.* ii, 11, est exhortée à écouter attentivement ce qui lui est dit; ou bien, comme certains le veulent, les restes d'Israël, qui embrasseront la foi, sont appelés le peuple, et le nom de tribus ou de nations est donné à la multitude de ceux d'entre les Gentils qui ont cru, Moïse disant à ces nations, dans le cantique du Deutéronome : « Réjouissez-vous, nations, avec le peuple de Dieu. » *Deut.* xxxii, 43. Au lieu de tribu, Théodotion a traduit par race, Symmaque par nations et les Septante par rois. C'est nous, en effet, qui sommes la tribu, la

enim latus lancœa perforerunt, de quo exivit sanguis et aqua, et hujus foderunt manus et pedes, dicente ipso Domino Salvatore : « Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea. » *Psaln.* xxi, 18. Possumus excisam petram, sepulcrum dicere Salvatoris, in quo conditus est, et resurgens a mortuis, innumerabiles filios genuit; et appellatus est « Abraham, » id est, « pater multarum gentium. » Sicut Sara prius sterilis, interpretatur Ecclesia, que alio nomine appellatur Sion, quam Dominus consolatus est, et posuit deserta ejus quasi paradusum. « Plures enim filii deserte, magis quam ejus que habet virum. » Quodque dicitur : « Et ea que ad Occidentem sunt, ponam in paradusum Domini, » sive « in hortum Dei, » significat illud, quod sedentibus in tenebris et umbra mortis lux repentina surrexit. Pro paradusio, in cuius loco nos *delicias* veritatis, in Hebraico ponitur *ezer*, de quo in principio Genesios scriptum est. Et hoc notandum, quod in Sion, que comparatur paradusio Dei, aliud esse non debeat, nisi gaudium et letitia, confessio et vox laudis, ut quod in cœlis facturi sunt sancti cum Angelis Dei, hoc etiam in terra jugi in Domini laude modificentur.

« Attendite ad me, populus meus, et tribus mea,

me audite; quia lex a me exiit, et iudicium meum in lucem populorum requiescit. Prope est justus meus, agrossus est salvator meus; et brachia mea populos iudicabunt. Me insule expectabunt, et brachium meum sustinebunt. » *Isa.* ii, 4, 5. LXX : « Audite me, audite me, populus meus, et reges, ad me attendite; quia lex a me egredietur, et iudicium meum in lucem gentium. Appropinquat cito justitia mea, et egredietur sicut lux salutare meum, et in brachio meo gentes sperabunt. Me insule expectabunt, et in brachio meo sperabunt. » Semel in Hebraico dicitur : « Attendite, » secundo juxta Septuaginta : « Audite me, audite me, » ut doceat nos et auribus corporis et sensu animæ audire debere. Pro vocat quæ gentium multitudo, que est populus Dei, ut diligenter audiat que dicuntur, de quo Zacharias : « Congingent, inquit, gentes multe ad Dominum, et erant ei in populum. » *Zach.* ii, 11. Sive ut quidam volunt, populus appellatur reliquia Israel credentium, et tribus, sive gentes, hi qui crediderunt ex multitudine nationum, dicente nationibus Moïse in Deuteronomii Canticis : « Lætamine, gentes, cum populo ejus. » *Deut.* xxxii, 43. Pro tribus, quam nos interpretati sumus, Theodotio *genus*, Symmachus *gentem*, LXX *reges* translulerunt. Nos enim sumus, et

nation et la race royale et sacerdotale du Seigneur, tel que fut Abraham, qui fut appelé roi, et les autres saints dont l'Écriture dit : « Ne touchez pas à mes chrétiens. » *Psaln.* civ, 15. Qu'est-il ordonné au peuple d'écouter? « C'est de moi que sortira la loi et mon jugement pour la lumière des peuples, » ou « des nations. » Il s'agit ici de la loi spirituelle de l'Évangile qui sortira de Sion, et non point de celle qui fut autrefois donnée à Moïse sur le Sinai, et alors paraîtra, pour la lumière des nations, cette justice de Dieu au moyen de laquelle il avait résolu et arrêté de sauver tous les Gentils. Et, pour qu'on ne pensât pas que sa promesse s'accomplirait après un longtemps, Dieu ajoute : « Mon Juste » ou « ma justice est proche. » Et, en effet, le Père a fait pour nous la sagesse et la rédemption, *I Corinth.* i, la sainteté et la justice, et tout ce qu'on peut désigner par des noms qui conviennent à la vertu. Et c'est avec une grande justesse d'expression que l'Écriture dit : La justice s'avancera, pour marquer que ce n'est pas une seule nation, mais l'univers entier qui sera sauvé. Et le Sauveur ou le salut en hébreu, Jésus, s'appelle bien le Fils de Dieu envoyé par le Père. Écoutez à ce sujet Siméon, quand il tenait l'enfant dans ses bras : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez et que vous destinez pour

être exposé à la vue de tous les peuples comme la lumière qui éclairera les nations. » *Luc.* ii, 29 et *segg.* Ce qui suit : « Et mes bras jureront les peuples, » et selon les Septante : « Les nations espèrent en mon bras, » signifie ou que tous seront jugés par sa puissance, ou que tous les peuples doivent croire en Jésus-Christ, qui est le bras et la force de Dieu. Nous lisons ailleurs : « Votre bras est accompagné d'une souveraine puissance; que votre main s'affermisse et que votre droite paraisse avec éclat. » *Psaln.* lxxxviii, 14... « Chantez au Seigneur un cantique nouveau; sa droite et son bras saint sauveront pour eux; » *Psaln.* xcvi; car la droite et le bras du Seigneur est celui-là même qui a sauvé pour lui ceux qui étaient perdus, afin que nul ne périt de ceux que son Père lui avait donnés. *Jean.* xvii. Nous avons d'ailleurs expliqué souvent que les îles sont ou les âmes des saints qui, au milieu des persécutions de ce monde, gardent une foi inébranlable en Dieu, ou la multitude des Églises recrutées parmi les Gentils; et comme par le bras du Seigneur nous entendons le Sauveur, ainsi par ses bras, qui jugeront les peuples, nous pouvons entendre tous les saints, en qui Dieu jugera le monde.

« Levez les yeux vers le ciel et rabaissez-les vers la terre, car le ciel disparaîtra comme la fumée, la terre s'en ira en poudre comme un vêtement usé, et ceux qui l'habitent périront

tribus, et gens, et gens Domini regale et sacerdotale, qualis fuit et Abraham, qui rex appellatus est, et ceteri sancti, de quibus scriptum est : « Nolite tangere Christos meos. » *Psaln.* civ, 15. Quid est quod jubetur audire? « Quia lex, inquit, a me egredietur, et iudicium meum in lucem populorum, » sive « gentium. » Hic lex Evangelii ostenditur spiritualis, que exiit de Sion, non Moysi que olim in Sina data est; iudiciumque meum in lucem gentium procedet, per quod statuit atque decrevit omnes gentes esse salvandas. Ac ne forsitan putaremus longo post tempore quod promissit esse venturam, inferat : « Prope est justus meus, » sive « justitia. » Christus enim a Patre factus est nobis sapientia et redemptio, *I Corinth.* i, sanctitas et justitia, et omnia quibus virtus nominibus appellatur. Pulchreque dicitur, justitia processura, ut nequam una gens, sed omnis salvetur orbis. Quod autem Salvator, sive salus, quod Hebraice dicitur (*ia*) Jesus, appellatur Filius Dei, qui missus a patre est, Simeon tenens puerum in sinu suis, loquitur : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, quoniam viderunt oculi mei salutare tuum, quod prepa-

rasti in conspectu omnium populorum, lumen in revelationem gentium. » *Luc.* ii, 29 et *segg.* Quodque sequitur : « Et brachia mea populos iudicabunt, » sive juxta LXX : « Et in brachio meo gentes sperabunt, » vel hoc significat, quod omnes virtutes sperabunt, et iudicium meum in lucem populorum, vel quod in Christianum, qui est brachium et fortitudo Dei, omnes crediturae sint nationes. Dicitur et in alio loco : « Tuum brachium cum potentia; confortetur manus tua, et exaltet dextera tua. » *Psaln.* lxxxviii, 14; et *horum* : « Cantate Domino canticum novum; salvabit sibi dextera ejus, et brachium sanctum illius. » *Psaln.* xxvii, 1, 2. Dextera enim et brachium Domini, ipse est qui prius perditos salvavit sibi, ut nullus periret de his quos et Pater dederat *Jean.* xvii. Quod autem insule, vel animas Sanctarum, que in persecutionibus mundi istius firmæ in Deum solidatæ sunt fide, vel Ecclesiarum ex gentibus multitudine dicatur, erobo exposuimus. Et sicut brachium Domini Salvatore sic brachia ejus que populos iudicent, omnes sanctos possumus intelligere, in quibus Deus mundum iudicabit.

« Levate in cœlos oculos vestros, et videte sub

(a) Jesus, etc. Editi ante libri pro nomine Jesus, possuerunt Hebraice *Jeschua*; cum in textu Hebraico *Isaie* legamus hoc capite 11, 5, *Jeschu*, id est, *salus mea*, vel *salvator meus* juxta Hieronymum, qui infra, vers. 6 et 8, *Jeschu* veritit, *salus mea*. Septuaginta ubique reddunt *σωτηριον* hoc *salutare meum*. MARTIAN.

avec elle; mais le salut que je donnerai sera éternel et ma justice subsistera pour jamais. » *Isa. II, 6.* Les Septante: « Lèvez les yeux au ciel et regardez la terre au-dessous, parce que le ciel a été affermi comme la fumée. Or, la terre vieillira comme un vêtement, et ses habitants mourront comme elle; mais mon salut sera éternel et ma justice ne failira jamais. » C'est ce que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile: « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » *Math. xxiv, 35,* et David, dans le Psaume: « Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre, et les cieux sont les ouvrages de vos mains; ils périront et vous subsistez dans toute l'éternité; ils vieilliront tous comme un vêtement, vous les roulez comme un habit dont on se couvre et ils seront changés. » *Psal. ci, 26.* Ce qui montre que la perte de ceux ne veut pas dire leur fin, mais leur changement en mieux. A ce sujet, l'Apocalypse dit: « Il y aura un ciel nouveau et une terre nouvelle que je ferai subsister en ma présence. » *Apoc. xxi, 2.* Puisqu'en effet l'Écriture dit au sujet des Saints: « Nous dormirons tous, mais nous ne serons pas tous changés, » *I Corinth. xv, 51,* et puisqu'on lit dans les titres de quatre Psaumes: « Pour ceux qui seront changés, combien plus faut-il avoir cette croyance au sujet du ciel et du soleil et des étoiles, lorsque la lune aura reçu autant de

terram deorsum, quis caeli sicut fumus liquecent, et terra sicut vestimentum attaretur, et habitatores ejus sicut haec interibunt. Salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet. » *Isa. II, 6.* LXX: « Levate in caelum oculos vestros, et inspicite terram deorsum, quoniam caelum sicut fumus firmatum est. Terra autem sicut vestimentum veterascet, et habitatores ejus sicut haec morientur. Salutare autem meum in sempiternum erit, et justitia mea non deficiet. » Hoc est quod Dominus loquitur in Evangelio: « Caelum et terra transibunt, verba autem mea non praeferibunt; » *Math. xxiv, 35;* et David in psalmo cant: « A principio tu, Domine, terram fundasti, et opera manuum tuarum sunt caeli; ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascet, et sicut pallium involves eos et mutabuntur. » *Psal. ci, 26.* Ex quo ostenditur, perfectionem caelorum non interim sonare, sed mutationem in melius. De quibus dicitur: « Erit caelum novum et terra nova, quae ego faciam permanere in conspectu meo. » *Apoc. xxi, 2.* Si enim de sanctis scriptum est: « Omnes quidem dormiemus, sed non omnes immutabimur. » *I Corinth. xv, 51,* et in quatuor psalmodum titulis legitur: « Pro his qui immutabuntur, » quanto magis hoc de caelo ac sole

lumière que le soleil et que le soleil brillera de sept fois plus d'éclat? Aussi toute créature attend dans les gémissements et comme dans les douleurs de l'enfantement la manifestation des enfants de Dieu, afin d'être changée en une meilleure condition. *Rom. viii.* Et ce ne sont pas seulement les âmes des hommes qui sont immortelles, ce sont aussi leurs corps qui seront changés en une substance glorifiée; « car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. » *I Corinth. xv, 53.* Mais, puisque le ciel et la terre vieillissent, la conséquence est que tout ce que contient le cercle du ciel et les hommes qui sont les habitants de la terre mourront comme eux, non par anéantissement, mais à cause de l'abolition de leur bassesse ancienne et de leur rénovation dans la gloire future, lorsque « les justes brillent comme le soleil, » *Math. xiii, 43,* et que ce qui était ancien et d'autrefois étant passé, toutes choses seront nouvelles. Quelques-uns, par vieillir et périr, entendent anéantissement et mort, selon ces paroles de l'Épître catholique: « Les cieux et la terre d'à présent sont réservés, par la même parole, pour être brûlés par le feu; » et encore: « Les éléments seront dissous par les flammes. » *II Petr. iii, 7.* C'est aussi l'opinion des philosophes du monde, que tout ce que nous voyons doit périr par le feu. De là ce que dit

stellisque credendum est, quando luna solis lumen accipiet et sol septuplo fulgore utilitabit? Unde et omnis creatura conpemisit et parturit, expectans revelationem filiorum Dei, et mutetur in melius. *Rom. viii.* Et non solum animae hominum quae immortales sunt, sed et corpora commutabuntur in gloriosam substantiam; « oportet enim corruptibilem hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. » *Corinth. xv, 53.* Cum autem caelum veterascet et terra, consequetur et ea quae caeli circulo continentur, et homines qui sunt habitatores terrae, sicut haec morientur, non in interitum sui, sed in abolitionem vitiositatis antiquae et innovationem futurae gloriae, quando « fulgebunt iusti sicut sol, » *Math. xiii, 43,* et abentibus praestitis sicut sol, » et iterum: « Elementa audientis solvuntur. » *II Petr. iii, 7.* Quae quidem et philosophorum mundi opinio est, omnia quae cernimus igni peritura. Unde et Apostolus: « Transibit, ait, figura mundi hujus, contemplantibus nobis, non ea quae videntur, sed quae non videntur; quae enim videntur tempo-

l'Apôtre: « La figure de ce monde passe, et nous devons tourner nos regards, non vers les choses visibles, mais vers les invisibles, car les choses visibles n'ont qu'un temps, tandis que les invisibles sont éternelles. » *I Corinth. vii, 32.* L'Apôtre Jean exprime une pensée semblable: « Le monde passe et la concupiscence du monde avec lui. » *I Joan. ii, 17.* Le texte hébreu porte: « Les cieux se fondront comme la fumée, » ou, d'après Aquila et Symmaque, « seront diminués jusqu'à rien, et ils seront césés et s'évanouiront à la manière du sel; l'un a dit *halehayan* et le second *halavon*, mot qui, par son étymologie, implique évidemment l'idée de réduction en poudre et de fonte du sel. Au lieu de cela, je me demande ce qu'on voulu dire les Septante: « Le ciel a été affermi comme la fumée; car si affermissement implique résistance, comment ce qui est forme peut-il se comparer à la fumée? à moins d'admettre que toute la fermeté et la résistance et la force des cieux est égale au vent le plus léger et à la fumée qui s'évanouit dans l'air, conformément à la maxime de l'Écclésiaste: « Vanité des vanités et tout est vanité. » *Eccl. i, 2.* Il faut raisonner ainsi: puisque le ciel et la terre périront et vieilliront, par quelle conséquence les habitants de la terre mourraient-ils et périeraient-ils comme eux, lorsque nous savons que les âmes sont immortelles et que les corps doivent ressusciter? Conclusion évidente: le ciel et la terre ne périront pas jusqu'à l'anéantissement, mais seront changés en un état meilleur.

ralia sunt, quae autem non videntur aeterna. » *I Corinth. vii, 32.* Tale quid et Joannes apostolus scribit: « Mundus pertransit et desiderium ejus. » *I Joan. ii, 17.* Et in Hebraico dicitur: « Caeli sicut fumus liquecent, » sive juxta Aquilam et Symmachum, « comminutur in nihil, » et in salsa modum conteruntur et evanescent; quorum prior dixit *halehayan*, alter *halavon*, quod a comminatione et deliquio salis *halephayan* trahere manifestum est. Pro quo miror quid dicere voluerit Septuaginta: « Caelum sicut fumus firmatum est; » si enim firmata est comparatur, quomodo fumo quod firmum est comparatur? Nisi forsitan possumus hoc dicere, quod omnia caelorum firmitas et robur solvitur, coarctetur inanisimo et fumo qui in auras vanitatum, et omnia juxta Ecclesiastem: « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. » *Eccl. i, 2.* Illudque dicendum, quod si caelum et terra peribunt atque veterascant, quae consequentia habitatores ejus sicut ista moriantur atque disperiant, cum animas esse perpetuas et resurrectorum corpora novissima? Ex quo perspicuum est, caelum et terram non perire et in nihil redigi, sed in melius commutari.

« Ecoutez-moi, mon peuple, vous qui connaissez la justice et qui avez la loi gravée dans vos cœurs. Ne craignez point l'opprobre des hommes, n'appréhendez point leurs blasphèmes, car ils seront mangés des vers comme un vêtement, ils seront consumés par la pourriture comme la laine; mais le salut que je donnerai sera éternel et ma justice subsistera dans la suite de tous les siècles. » *Isa. II, 7, 8.* Les Septante: « Ecoutez-moi, vous qui connaissez la justice, ô mon peuple, qui avez ma loi dans votre cœur. Ne craignez pas l'opprobre des hommes et ne vous laissez pas vaincre par leur dédain; car ils seront consumés par le temps comme un vêtement, et dévorés par les vers comme la laine; mais ma justice sera éternelle et mon salut subsistera dans les siècles des siècles. » Dieu avait dit: « C'est de moi que sortira la loi, et ma justice qui éclairera les peuples; » il donne maintenant, à ceux qui connaissent sa justice et qui ont sa loi dans le cœur, le conseil de tout faire selon cette justice et de garder la loi que le Seigneur promet par la bouche de Jérémie: « Je ferai une nouvelle alliance, non selon l'alliance que je fis avec leurs pères; mais j'établirai cette alliance, en imprimant la loi dans leur esprit et en l'écrivant dans leurs cœurs; et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » *Jérém. xxxi, 31.* Ils ne vivront plus selon la lettre, ils vivront selon l'esprit, établissant dans leurs cœurs la loi naturelle, au sujet de laquelle l'Apôtre a écrit: « Lors donc que les Gentils qui n'ont pas la

« Audite me qui scitis justum, populus; lex mea in corde eorum. Nolite timere opprobrium hominum, et hisphemias eorum ne metuatis. Sicut enim vestimentum, sic comedet eos vermis; et sicut lanam, sic devorabit eos tineae. Salus autem mea in sempiternum erit, et justitia mea in generationes generationum. » *Isa. II, 7, 8.* LXX: « Audite me qui scitis iudicium, populus meus, ejus lex mea in corde eorum. Nolite timere opprobrium hominum, et contemptu eorum ne vincamini. Sicut enim vestimentum consumerunt tempore, et sicut lanam comedentur a tineis. Justitia autem mea in aeternum erit, et salus mea in generationes generationum. » Qui supra dixerat: « Lex a me erigredietur et iudicium meum in lucem gentium, » nunc ad eosdem loquitur, qui sciunt iudicium ejus, et legem illius habent in cordibus suis, et omnia cum iudicio faciunt, et habeant legem quam per Jeremiam Dominus pollicetur, dicens: « Statuum testamentum novum, non juxta testamentum quod disposui patribus eorum; sed statuum testamentum, dans leges meae in mentibus eorum, et super cor eorum scribam eas; et ero eorum Deus, et ipsi erunt populus meus; » *Jérém. xxxi, 31;* et ut ipsi erant populus meus; »

loi, font naturellement les choses que la loi commande, n'ayant point la loi, ils se tiennent lieu à eux-mêmes de loi, faisant voir que ce qui est prescrit par la loi est écrit dans leurs cœurs. » *Rom.* II, 14. Il est fait mention de cette loi dans le Psaume : « La bouche du Juste méditera la sagesse et sa langue parlera selon la justice; la loi de son Dieu est dans son cœur et il ne sera point renversé en marchant. » *Psal.* xxxvi, 30, 31. Et comme l'esprit prophétique savait que les fidèles seraient en butte à bien des persécutions, il les exhorte à la force, ou plutôt au mépris de ceux qui les persécuteront. C'était le conseil de Notre-Seigneur dans l'Évangile : « Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps et ne peuvent pas tuer l'âme, mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer; » *Math.* x, 28; et ailleurs : « Réjouissez-vous quand on dira faussement toute sorte de mal contre vous. » *Math.* v, 41. Et, en effet, comme le ver ou le temps consume un vêtement et comme la pourriture dévore la laine, ainsi tout l'opprobre venu des persécuteurs passera avec eux. Aussi les Apôtres se glorifiaient d'avoir été jugés dignes de souffrir des affronts pour Jésus-Christ; *Act.* v; et ils se glorifiaient, parce que la salut et la justice du Seigneur, qui leur avait promis la victoire et les récompenses, c'est-à-dire Notre-Seigneur et Sauveur lui-même, subsistent éternellement, ou

quamquam vivunt iuxta litteram, sed iuxta spiritum, instantes naturalem legem in cordibus suis, de qua scribit et Apostolus : « Cum enim gentes, que non habent legem, naturaliter eas que legis sunt faciunt, isti legem non habentes, sibi ipsi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis. » *Rom.* II, 14. De qua lege significatur in psalmo : « O justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur iudicium; lex dei ejus in corde illius, et non supplantabunt gressus ejus. » *Psal.* xxxvi. Et quia sciebat spiritus prophetas, multas persecutiones credentibus fore, exhortatus eos ad fortitudinem, in eo ad contemptum eorum qui eos persecuturunt sunt. Quod et Dominus in Evangelio loquebatur : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius eum timete, qui potest animam et corpus perdere in gehennam; » *Math.* x, 28; et in alio loco : « Gaudete, cum omne malum dixerint adversum vos manibus; » *Math.* v, 41. Sicut enim vestimentum consumitur verum vel tempore et sicut lana a tineis devoratur, sic omne persecutorum opprobrium cum persecutoribus pertransibit. Unde et Apostoli gloriabantur, quod digni essent habitus pro Domino pati contumelias. *Act.* v. Gloriabantur autem, quia salus et justitia Do-

minum in generatione prima et in generatione secunda, qui accipiantur salus, sicut est : « Mon Juste est proche, mon Sauveur est sorti. »

« Levez-vous, levez-vous, bras du Seigneur, armez-vous de force; levez-vous, comme vous avez fait aux siècles passés et dès le commencement du monde. N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe, qui avez blessé le dragon? n'est-ce pas vous qui avez séché la mer et la profondeur de l'abîme, et qui avez fait un chemin au fond de ses eaux pour y faire passer ceux dont vous étiez le libérateur? C'est ainsi que ceux qui auront été rachetés par le Seigneur retourneront et viendront à Sion, chantant ses louanges; ils seront couronnés d'une éternelle allégresse, ils seront dans la joie et le ravissement et la douleur et les soupirs les fuiront. » *Isa.* li, 9 et seqq. Les Septante : « Levez-vous, levez-vous → Jérusalem », et revêtez-vous de la force de votre bras; levez-vous comme au commencement du jour, comme une génération éternelle. N'est-ce point vous qui avez vaincu la voie large, qui avez mis en fuite le dragon? n'est-ce point vous qui avez changé en désert la mer et les eaux profondes de l'abîme; qui avez établi au fond de la mer un chemin pour le passage de ceux qui avaient été délivrés et rachetés? Car ils seront ramenés par le Seigneur et ils viendront dans Sion avec une

mini, que eis victoriam et premia repromiserat, id est, Dominus atque Salvator permanet in æternum, sive in utraque generatione prioris populi et posterioris, qui adventum illius receperunt, de quo et supra dicitur : « Prope est justus meus, egressus est salvator meus. »

« Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini. Consurge sicut in diebus antiquis in generationibus sæculorum. Numquid non tu percussisti superbum, vulnerasti draconem? Numquid non in siccitati mare, aquam abyssi vehementer, qui posuisti profundum maris viam, ut transiret liberati? Et nunc qui redempti sunt a Domino, revertentur et veniet in Sion laudantes; et lætitia sempiterna super capita eorum; gaudium et lætitia tempore fugiet, dolor et gemitus. » *Isa.* li, 9 et seqq. LXX : « Exsurge, exsurge → Jérusalem », et induere fortitudinem brachii tui. Exsurge sicut in principio diei, sicut generatio sempiterna. Nonne tu es que excidisti latitudinem, dissolvisti draconem? Nonne tu es que desertum fecisti mare, aquas abyssi multas; que posuisti profundum maris viam transitum, his qui fuerant liberati et redempti? A Domino enim redocentur, et veniet in Sion cum lætitia et exultatione æterna. In capite enim eorum laus et lætitia apprehendet eos. Fugiet

joie et une allégresse éternelles; car la louange et la joie couronnera leur tête; la douleur et les soupirs et les gémissements seront bannis. » Le mot Jérusalem, que les Septante ont ajouté ici, n'est pas dans le texte hébreu et n'a été mis par aucun des trois interprètes; il doit donc être noté comme suspect, et le sens de ce passage doit être rattaché à celui du précédent. Le Seigneur doit exhorter ceux qui croient en lui : « Ne craignez pas l'opprobre des hommes et n'appréhendez pas leurs blasphèmes, » et il leur a promis le secours de son salut et de sa justice éternelle, qui n'est autre que Jésus-Christ, le bras du Seigneur, dont il avait dit déjà : « Les nations espéreront en mon bras. » Aussi, le peuple, s'adressant au bras du Seigneur, sollicite sa venue et implore le secours promis : « Levez-vous, levez-vous, revêtez-vous de force, bras du Seigneur. » Levez-vous comme aux jours d'autrefois, exercez toute votre force, afin que, comme vous avez délivré des dangers vos Saints pendant plusieurs siècles, vous nous protégiez aussi par votre puissance. C'est vous, en effet, qui avez frappé le superbe, et blessé le dragon, ce Pharaon, roi d'Égypte, qu'Ézéchias appelle aussi le grand dragon; *Ezech.* xxxix; c'est vous qui avez desséché la mer Rouge, afin que votre peuple trouvât un chemin à travers les flots impétueux et les abîmes de la mer et échappât aux Égyptiens qui le poursuivaient. Vous qui avez fait ces merveilles, main-

tenant aussi ramenez ceux que vous avez rachetés et délivrés au prix de votre sang, dans Sion et dans la céleste Jérusalem, ou bien dans l'Église que vous vous êtes préparée au prix de ce sang; et quand ils y seront, ils s'écrieront, dans les transports d'une joie éternelle : « Seigneur, nous nous avons couverts de votre amour comme d'un bouclier. » *Psal.* v, 43. Ils auront bien la joie et l'allégresse, puisque la douleur et les soupirs auront fui. Voilà le sens d'après l'hébreu.

D'après les Septante, Jérusalem ou l'âme pécheresse est exhortée à se revêtir de la force de son bras et à revenir à ses œuvres primitives, celles du temps antérieur à sa chute, quand elle vivait en pleine lumière du jour; car, lui est-il dit, vous avez eu raison de la voie large et spacieuse qui conduit à la mort, vous avez vaincu le dragon, le serpent tortueux, selon le mot des Psaumes : « Vous avez écrasé la tête des dragons dans les eaux. » *Psal.* lxxiii, 13. Souvenez-vous de votre force d'autrefois, lorsque vous foulez aux pieds la mer de ce monde, que vous la changiez en désert et que vous trouviez une voie au milieu de ses flots. Ainsi l'apôtre Pierre passa auprès du Seigneur, à travers la mer du siècle, et lui, qui marchait dans la foi allait être englouti à cause de son infidélité, si la main du Seigneur ne l'avait secouru. De même donc que cette première victoire lui fut accordée avec l'aide du Seigneur, de même le

dolor et moror et gemitus. » Nomen « Jérusalem, » quod hic a LXX additum est, nec in Hebræo habetur, nec ullus trium interpretum posuit, unde obelo prenotandum est, et sic cum superiori sensu sequens capitulum copulandum. Dominus credentes in se fuerat cohortatus, dicens : « Nolite timere opprobrium hominum et blasphemias eorum ne metuas. » salutemque suam et justitiam sempiternam eis promiserat in auxilium, que non est alius præter Christum, brachium Domini, de quo supra dixerat : « Et in brachium meum gentes sperabant. » Unde populus loquitur ad brachium Domini, et ejus deprecatur adventum, et promissum implorat auxilium dicens : « Consurge, consurge, induere fortitudinem, brachium Domini. » Consurge sicut in diebus antiquis, et omnem tuam exerce fortitudinem, ut qui per multa sæcula Sanctos tuos de periculis liberasti, etiam nos tua fortitudine protegas. Tu es enim qui percussisti superbum, vulnerasti draconem, regem videlicet Ægypti Pharaonem, qui et in Ezechiel draco magnus appellatur. *Ezech.* xxxix. Tu siccasti mare Rubrum, ut per aquas vehementissimas et profunda maris viam tuus populus reperiret et Ægyptios fugeret persecutores. Qui igitur ista fecisti, nunc quoque redemp-

tos et liberatos sanguine tuo, redue in Sion et in celestem Jerusalem, sive in Ecclesiam quam tibi tuo sanguine preparasti; in qua cum fuerint, gaudebunt lætitia sempiterna, et dicent : « Dominus, ut sculo bonæ voluntatis tue coronasti nos. » *Psal.* v, 43. Habebunt enim gaudium atque lætitiā, fugiente dolore et gemitu. Hoc juxta Hebræicum.

« Ceterum juxta LXX Jerusalem, id est, peccatrix anima provocatur ut induat fortitudinem brachii sui, et priora assumat opera, sicut fuerat antequam caderet, quando in die versabatur et luec. Tu es enim, inquit, que superasti latam et spatiosam viam que ducit ad mortem, et dissipasti draconem, colubum tortuosum de quo et in Psalmis legitur : « Tu contrivisti capita draconum in aquis. » *Psal.* lxxiii, 13. Memento prioris fortitudinis tue, quod sæculi hujus calcaveris mare, et illud feceris esse desertum, et viam repereris in mediis fluctibus. Unde et Apostolus Petrus per mare hujus sæculi transitit ad Dominum, et qui fide ambulabat, cepit indelitate mergi, nisi quod dextera Domini sustentatus est. Sicut igitur prior victoria Domino auxiliante concessa est, sic et reversis post penitentiam et auditibus : « Numquid qui cadet, non surgit? dicit Dominus; » *Jerem.*

Seigneur tendra lui-même la main à ceux qui reviennent à lui après la pénitence et auxquels il est dit : « Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas ? dit le Seigneur. » *Jérém.* viii, 4. « Revenez à moi, enfants infidèles, et je guérirai vos affections, » *Jérém.* iii, et il les ramènera dans Sion, la citadelle et le faite des vertus, avec une joie et une allégresse éternelles, et il les couronnera de gloire et de joie, car les yeux de la sagesse brilleront à leur front; ils auront cette couronne et ce diadème les protégera, et ils se réjouiront sans fin en chantant les louanges du Seigneur, parce que les joies ineffables auront succédé pour eux, à jamais, à la douleur et aux soupirs.

« C'est moi, c'est moi-même qui vous consolerais. Qui êtes-vous, pour avoir peur d'un homme mortel, d'un enfant de l'homme qui sèche comme l'herbe ? Quoi ! vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé, qui a étendu les cieux et fondé la terre, et vous avez tremblé sans cesse devant la fureur d'un ennemi qui vous affligeait et qui était prêt à vous perdre ! Où est maintenant la fureur de votre persécuteur ? Celui qui vient ouvrir arrivera bientôt, il ne laissera point mourir ses serviteurs jusqu'à l'extermination, et le pain qu'il donne ne manquera jamais ; car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer et qui fais soulever ses flots ; mon nom est le Seigneur des armées. J'ai mis mes paroles dans votre bouche et je vous ai mis à couvert sous l'ombre de ma main, afin que vous établissiez

viii, 4; et : « Convertimini ad me, filii convertentes, et ego sanabo contritiones vestras, » *Jerem.* iii, ipse porriget manum, et reducet eos in Sion, speculam culmenque virtutum, cum gaudio atque lætitia semper, et ponet in capite eorum laudem atque lætitiæ, sapientis enim oculi in capite ejus; et hanc habebunt coronam, istoque diademate protegentur, ut semper gaudeant et laudent Dominum, quia pro dolore, merore et gemitu successerint gaudia.

« Ego, ego ipse consolabor vos. Quis tu, ut timueris ab homine mortali, et a filio hominis, qui quasi fenum ita aresecit ? Et oblitus es Dei factoris tui, qui tendit celos et fundavit terram, et formidasti jugiter tota die a facie furoris ejus, qui te tribulabat et paraverat ad perdendum. Ubi nunc est furor tribulantis ? Cito veniet gradienti ad aperiendum, et non interficiet usque ad internecionem, nec deficiet panis ejus. Ego autem sum Dominus Deus tuus, qui conturbavi mare, et intumescit fluctus ejus; Dominus exercituum nomen meum. Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus meæ protexi te, ut plantes campos et fundes terram, et dicas ad Sion : Populus meus

les cieux, que vous fondiez la terre, et que vous disiez à Sion : Vous êtes mon peuple. » *Isa.* li, 42, 43; les Septante : « C'est moi, c'est moi-même qui vous console. Sachez qui vous êtes, et vous avez craint un homme mortel et l'enfant de l'homme qui ont séché comme l'herbe, et vous avez oublié Dieu votre créateur, qui a fait le ciel et fondé la terre. Vous craigniez sans cesse tous les jours la fureur de votre persécuteur qui formait le dessein de vous ôter de la vie; et maintenant où est la fureur de ce persécuteur ? car, lorsque vous aurez été sauvée, il ne restera point debout, il ne subsistera pas

et il ne tombera pas dans la corruption, et son pain ne manquera jamais, parce que je suis votre Dieu qui trouble la mer et fais résonner les flots. Mon nom est le Seigneur Sabaoth. Je mettrai mes paroles dans votre bouche et je vous protégerai à l'ombre de ma main, avec laquelle j'ai établi le ciel et fondé la terre; et Sion dira : Vous êtes mon peuple. » Le peuple des fidèles avait pris le bras du Seigneur, qui n'est autre que la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu, de se lever, de lui porter secours, afin que, lui combattant pour les saints et mettant en fuite la douleur et les soupirs, ils pussent posséder l'allégresse et la joie. C'est pourquoi le bras du Seigneur ou le Seigneur lui-même me répond : « C'est par moi-même, c'est par moi-même, » et nullement par les Prophètes, que je vous consolerais, moi le Dieu

es tu. » *Isa.* li, 42, 43. LXX : « Ego sum, ego sum ipse qui consolor te. Scito quæ fueris et timueris ab homine mortali et a filio hominis, qui quasi fenum arefacti sunt, et oblitus es Dei factoris tui, qui fecit celum et fundavit terram; et timebas semper cunctis diebus faciem furoris tribulantis te, sicut cogitavi auferre te; et nunc ubi est furor tribulantis te? Cum enim salva facta fueris, non stabit, neque permanebit

deficiet panis ejus », quis ego Deus tuus qui conturbavi mare et sonare facio fluctus ejus. Dominus sabaoth nomen mihi. Ponam verba mea in ore tuo et in umbra manus meæ protegam te, in qua statui celum et fundavi terram; et dicit Sion : Populus meus es tu. » Credentium populus brachium Domini, qui ipse est Dei virtus Deique sapientia, fuerat deprecatæ, ut consurgeret, et sibi præberet auxilium, et illo pugante pro sanctis, gaudium atque lætitiæ,

des miséricordes et le Père de toute consolation. Et je m'étonne qu'après que je vous avais dit : « Ne craignez pas l'opprobre des hommes et n'appréhendez pas leurs blasphèmes, » vous ayez craint la rage des persécuteurs, comme si vous ignoriez qu'ils sont mortels, et qu'ils se dessèchent soudain et périssent comme l'herbe. Assurément, au temps où vous les craigniez, vous aviez oublié le Seigneur qui vous a créé. Si vous aviez eu sans cesse mon souvenir présent à votre cœur, vous n'auriez jamais craint les hommes, qui doivent se dissoudre en cendre. Et qui avez-vous oublié ? Dieu, dont l'incroyable puissance a suspendu les cieux et fondé la terre sur sa masse affermie. Or, vous avez craint vos ennemis, non point pour un moment, ce qui pouvait à la rigueur vous être accordé, mais sans cesse et pendant tout le jour, en sorte que, lorsque vous aviez la foi, les ténèbres de l'épouvante s'étaient emparées de vous, devant celui qui méditait votre perte. Où est maintenant l'orgueil des persécuteurs ? où la puissance séculière grâce à laquelle leur bouche en fureur sévissait contre vous ? Mon Fils ne tardera pas à venir, s'avancant et foulant aux pieds vos ennemis pour vous ouvrir le chemin de la victoire, ou bien pour ouvrir les enfers, lui qui ne tue pas jusqu'à complète extermination et veut sauver les convertis. Enfin, son pain, c'est-à-dire sa doctrine, comme le prouve l'Évangile, ne manquera jamais et sera

toujours à la discrétion de ceux qui le veulent pour s'en nourrir. En même temps, Dieu s'adresse au Fils, dont il promet la venue prochaine et dont le pain doit durer toujours, et il lui dit qu'il est aussi, selon le plan divin de l'incarnation, le Seigneur son Dieu, qui trouble la mer et soulève ses flots, afin que l'orgueil des persécuteurs s'enfle aussi contre ses serviteurs, pour être apaisé ensuite avec l'aide du Seigneur. Il ajoute qu'il a mis ses paroles dans sa bouche, et, en effet, tout ce que dit le Fils est la parole du Père, qu'il le protège à l'ombre de sa main, et que cette protection lui est donnée pour qu'il établisse des cieux nouveaux, fonde une terre nouvelle et dise à Sion, c'est-à-dire à l'Église : « Vous êtes mon peuple. » Sion n'est donc autre que le peuple de Dieu. Symmaque, là où nous avons dit : « Il viendra bientôt et s'avancera pour ouvrir, et il ne tuera pas jusqu'à l'extermination, » a mis : « L'enfer sera promptement ouvert, et il, » c'est-à-dire Jésus-Christ « ne mourra pas dans la corruption, » lui qui a dit dans le psaume quinziesme : « Vous ne laisserez point mourir dans l'enfer et ne souffrirez point que votre Saint éprouve la corruption. » En cet endroit encore, où, d'après l'hébreu et Aquila nous avons dit : « J'ai mis mes paroles dans votre bouche et je vous ai protégé à l'ombre de ma main, afin que vous établissiez les cieux, que vous fondiez la terre et que vous disiez à Sion : Vous êtes mon peu-

fugato dolore et gemitu, possiderent. Itaque vel brachium Domini, vel Dominus ipse respondit : « Ego sum, ego sum, » et nequaquam per Prophetas, sed ipse vos consolabor, Deus misericordiarum et Patris totius consolationis. Mirorque quomodo, me dicente supra : « Nolite timere opprobrium hominum et blasphemias eorum ne metuas, » timueritis persecutorum rabiem, et noscitis eos esse mortales, qui instar feni aresecunt repente et pereunt. Et certe eo tempore quo illos metuebas, nunquam timuisses homines, qui in cinerem dissolvendi sunt. Et ejus oblitus es ? Dei qui colos incredibili virtute suspendit et terram stabili mole fundavit. Et timuisti adversarios tuos, non ad breve, quod poterat tibi alium ex parte concedi, sed jugiter et tota die, ut cum haberes lumen fidei, tenebras te formidinis possiderent, et ejus qui te putabat esse periturum. Ubi est ergo nunc persecutorum superbia ? Ubi potentia secularis, qua in te ore rabido sæviebant ? Cito veniet adversarius tuos, ut aperiat tibi viam victoriae, sive ut inferos reseret, qui non interficiat usque ad internecionem, sed velit salvare con-

versos. Denique panis illius, qui interpretatur, Evangelio probante, doctrinam, nunquam deficiet, sed semper volentibus ad vescendum patebit. Simulque apostropham facit ad Filium, quem cito promittit esse venturum et cujus panem dicit esse perpetuum : quod ipse ait juxta dispensationem carnis assumptione Dominus Deus ejus, qui conturbavit faciem mare, et intumescere fluctus ejus, ut adversum servos suos persecutorum infans superbia, que iterum, auxiliante Domino, conquiescat. Dicitque, quod posuerit verba sua in ore ejus, quiddam enim Filius loquitur verba Patris sui, et in umbra manus sue protegetur enim, et idcirco protectus sit ut plantet campos novos, et fundet terram novam, et dicat ad Sion, hoc est, ad Ecclesiam : « Populus meus es tu. » Ergo Sion non est alia, nisi populus Dei. Symmachus in eo loco, ubi nos diximus : « Cito veniet gradienti ad aperiendum, et non interficiet usque ad internecionem, » ita interpretatus est : « Cito inferos aperiet, et non morietur in corruptionem, » subauditur Christus, qui in quinto decimo psalmo loquitur : « Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. » In eo quoque loco ubi nos juxta Hebraicum et Aquilam

ple, » Symmaque a traduit : « Je mettrai mes paroles dans votre bouche et je vous protégerai à l'ombre de ma main, avec laquelle j'ai affermi le ciel et fondé la terre, afin que je dise à Sion : Vous êtes mon peuple. »

D'après les Septante, le texte sacré dit à toute âme que, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle a oublié sa dignité; elle a craint l'homme et l'enfant de l'homme, qui ne peuvent tuer que le corps, au lieu de se souvenir qu'elle est immortelle et de s'écrier avec le Roi-Propète : « Le Seigneur étant ma lumière et mon Sauveur, qui pourrais-je craindre? Le Seigneur étant le protecteur de ma vie, qui pourrait m'inspirer de l'effroi... » *Psalm. xxvi, 1, 2.* « Le Seigneur étant mon aide, je ne craindrai rien de ce que pourrait tenter l'homme contre moi; le Seigneur est mon secours et je mépriserais mes ennemis. » *Psalm. cxvii, 6, 7.* Et un autre trait nous montre ce qu'est l'homme : « Je mettrai mon espérance au Seigneur, et je ne craindrai rien des entreprises de la chair contre moi. » *Psalm. lv, 5.* De là ce langage du Prophète : Vous avez craint l'homme mortel et l'enfant de l'homme qui se sont desséchés comme l'herbe; car toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est semblable à la fleur de l'herbe, *Isa. xl, et, dans votre effroi de la puissance du juge, vous avez oublié que votre protecteur est Celui-là même qui a fait le ciel et la terre et tout ce que nous voyons; ou*

vertimus : « Posui verba mea in ore tuo, et in umbra manus mee protexi te, ut plantas cedros, et fundas terram, et dicas ad Sion : Populus meus es tu, » ille sic transtulit : Ponam verba mea in ore tuo, et in umbra manus mee protegam te, in qua plantavi cedrum et fundavi terram, et ut dicam Sion : Populus meus es tu. »

Juxta LXX, ad omnem credentium dicitur animam, quia creata ad imaginem et similitudinem Dei, suam ignoraverit dignitatem; sed timebit hominem et filium hominis, qui solum potest corpus occidere, et immortalis se esse nescierit, nec dixerit cum Propheta : « Dominus illuminatio mea et salvator meus, quem timebo? Dominus protector vite mee, a quo trepidabo? » *Psalm. xxvi, 1, 2;* et iterum : « Dominus adiutor meus, non timebo quid faciat mihi homo; Dominus auxiliator meus, et ego despiciam inimicos meos. » *Psalm. cxvii, 6, 7.* Quid sit autem homo, alio versiculo demonstratur : « In Domino sperabo, non timebo quid faciat mihi caro. » *Psalm. lv, 3.* Unde et nunc dicitur : Timuisti ab homine mortali et a filio hominis, qui sicut fœnum arefacti sunt, omnis enim caro fœnum et omnis gloria ejus quasi flos fœni, *Isa. xl, et territa judicis*

encore, qui a fait ces cieus qui portent une image céleste, parfaite, et cette terre qui multiplie la semence de Dieu. La phrase : « Il ne tombera pas dans la corruption et son pain ne manquera jamais, » a été ajoutée de l'édition de Théodotion et de l'hébreu. C'est ce protecteur qui trouble la mer et qui fait résonner ses flots, que le Psalmiste chante ainsi : « Vous domptez la force de la mer et vous apaisez la fureur de ses flots. » *Psalm. lxxxviii, 10.* Nous lisons également dans Jérémie : « Ne me respecterez-vous donc point, dit le Seigneur et ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face, moi qui ai mis le sable pour borne à la mer et qui lui ai prescrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais? » *Jérém. v, 22.* Les mers furent troubles, quand le filet du Seigneur, en retira la multitude des poissons. *Math. xiii.* Or, le Seigneur a mis sa parole dans la bouche de quiconque croit en lui, et il le protège à l'ombre de sa main. C'est lui qui a dit aussi dans l'Évangile : « Lorsqu'on vous livrera entre les mains des puissants, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez ni de ce que vous leur direz, car ce que vous devrez leur dire vous sera donné à l'heure même, puisque ce n'est pas vous qui parlez, mais que c'est l'esprit de votre Père qui parle en vous. » *Math. x, 19, 20.* Ailleurs, il dit au juste : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai; » *Psalm. lxxx, 12;* et encore « Ouvrez votre bouche

potestate, oblita es quod ipse esset protector tuus, qui celum fecit et terram et omnia elementa que cernimus; vel eos cedros qui portant imaginem supercelestis, et eam terram que semetum Domini multiplicat. Illud autem quod supra dicitur : « Et non occidet in corruptionem et non deficiet panis ejus, » de Theodotionis editione ex Hebraico additum est. Ipse conturbat mare, et sonare facit fluctus ejus cui et in Psalmis canitur : « Tu dominaris fortitudinam maris et commotionem factuum ejus tu mitigas. » *Psalm. lxxxviii, 10.* In Jeremia quoque scriptum est : « Me non timebitis, dicit Dominus, et a facie mea non formidabitis, qui posui areas terminum mari, præceptum sempiternum quod non protorebit? » *Jérém. v, 22.* Turbata sunt maria, quando sagena Domini extraxit piscium multitudinem. *Math. xiii.* Et posuit Dominus verba sua in ore credentis, et in umbra manus sue protexit eum. Qui et in Evangelio loquitur : « Quando tradiderint vos, nolite cogitare, quomodo aut qui loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquamini; sed spiritus patris vestri, qui loquitur in vobis. » *Math. x, 19, 20.* Et in alio loco dicit ad justum : « Dilata os tuum et

à la parole de Dieu, car le Seigneur donnera la parole à ceux qui évangélisent avec une grande force. » De là encore cette apostrophe de Dieu à l'homme intérieur de Jérémie, après qu'il eut touché sa bouche : « Voilà que j'ai mis mes discours dans votre bouche, » *Jérém. i, 9,* et celui-ci pouvait répéter ce chant du Psalmiste : « Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, un hymne à notre Dieu. » *Psalm. xxxix, 4.* Qui donc a opéré toutes merveilles, sinon le Seigneur qui a fait le ciel et la terre et qui dit à Sion : « Vous êtes mon peuple? » ce qui convient spécialement à l'Eglise recrutée parmi les Gentils, selon la promesse qu'il a faite aux fidèles dans Osée : « Je dirai à celui que j'appellais Non-mon-peuple : Vous êtes mon peuple, et il me dira : Vous êtes mon Dieu. » *Osé, ii, 24.*

« Elevez-vous, elevez-vous, levez-vous, Jérusalem, qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa colère; qui avez bu ce calice d'aspersionnement jusqu'au fond et qui en avez pris jusqu'à la lie. De tous les enfants qu'elle a engendrés, il ne s'en trouve aucun qui la soutienne, et nul de ceux qu'elle a nourris ne lui prend la main. Deux maux vont fondre sur vous, qui comparira à votre douleur? La désolation et le ravage, la famine et l'épée, et qui vous consolera. » *Isa. li, 17 et seqq.* Les Septante : « Réveillez-vous, réveillez-vous, levez-vous, Jérusalem, qui avez bu de la main du Seigneur le calice de sa fureur; car vous avez bu et

épuisé le calice de la ruine, le *shôbo* de la fureur, et il n'y avait pas un seul de tous les enfants que vous avez engendrés qui vous consolât, il n'y avait pas un seul même de tous vos enfants que vous avez comblés de gloire qui prit votre main. Voici deux maux qui vous assiègeront; qui donc partagera votre tristesse? La ruine et le carnage, la famine et l'épée, et qui vous consolera? » Jérusalem et Sion sont un double nom de la même ville, je l'ai dit souvent; Sion, qui veut dire observatoire, parce qu'elle est au sommet de la montagne, est la citadelle, et le reste de la ville, c'est Jérusalem, qui s'appelait d'abord Jébus et Salem. C'est elle que le Prophète exhorte ici à se relever de la chute qu'elle fit, par sa négation dans la Passion de Notre-Seigneur, en criant : « Crucifiez-le, crucifiez un tel homme; nous n'avons d'autre roi que César, » *Joan. xix, 13,* à faire pénitence, et à sentir les maux de la captivité qu'elle subit pour avoir offensé son Créateur. Les médecins ont coutume d'opposer un antidote très-amer, qui a pris son nom du goût qu'il a, aux nausées de l'estomac, afin qu'il rejette les humeurs nuisibles, et qu'il puisse faire suivre leur cours aux aliments digérés, que la surabondance des flegmes ne permettait pas de résoudre par la digestion. Par conséquent, Jérusalem, qui a bu le calice de la colère de Dieu, et, selon Symmaque, sa coupe, *shôbo*, comme celle que Joseph, nous dit la Genèse, ordonna de cacher dans le sac de son

impleho illud; » *Psalm. lxxx, 12;* et iterum : « Aperi os tuum verbo Dei, Dominus enim dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » Unde ad interiorem Jeremie hominem loquitur Deus, postquam tetigit os ejus : « Ecce ego dedi sermones meos in ore tuo. » *Jérém. i, 9.* Qui poterat cum Psalmista canere : « Misit in ore meo canticum novum, hymnum Deo nostro. » *Psalm. xxxix, 4.* Quis autem hæc operatus est omnia, nisi Dominus atque Salvator, qui celum fecit et terram, et dicit Sion : « Populus meus es tu? » quod proprie Ecclesie convenit de gentibus congregata, et in Osée credentibus pollicetur, dicens : « Vocabo non populum meum, populum meum, et ipse dicit mihi : Deus meus es tu. » *Osée, ii, 21.*

« Elevare, elevare, consurge, Jerusalem, que bibisti de manu Domini calicem ire ejus; usque ad fundum calicis saporis bibisti, et potasti usque ad feces. Non est qui sustentet eam, ex omnibus filiis quos genuit, et non est qui apprehendat manum ejus, ex omnibus filiis quos nutrit. Duo sunt que occurrerunt tibi, quis contristabit super te? vastitas et contritio, et fames, et gladius; quis consolabitur te. » *Isa. li, 17 et seqq.* LXX : « Exsurge, exsurge, elevare, Jerusalem, que bibisti de manu

Domini calicem furoris ejus. Calicem enim rubeum furoris bibisti et evocasti; et non erat qui consolaretur te ex omnibus filiis tuis quos genuisti; et non erat qui apprehenderet manum tuam, neque ex omnibus filiis tuis, quos exaltasti. Duo hæc contraria tibi; quis contristabit tecum? ruina et contritio, fames et gladius; quis consolabitur te? » Jerusalem et Sion esse *Jerusalem* sæpe docui : quodrum et Sion, » qui interpretatur « spectula, » eo quod in monte sita sit, arx vocatur; reliquæ autem urbis pars, « Jerusalem » dicitur, que prius appellabatur « Jébus et Salem. » Quam nunc Propheta corroborat ut surgat, que prius negatione corruperat, dicens in Domini passione : « Crucifige, crucifige talem; non habemus regem nisi Cesarem, » *Joan. xix, 15,* et agit pontificatum, et captivitatē sentiat malis, cur sum offunderit Creatorem. Solent medici amarissimum antidotum, que ex gustu nomen accepit, dare stomacho nauseanti, ut noxios immoret evomat et possit coctos cibos atque digestos in alvum transmittit, quos flegmatum magnitudo digerere non sinebat. Igitar et Jerusalem, que bibit de calice furoris Domini, et de *shôbo* ejus, quem Symmachus « craterem » interpretatus est, et quem juxta Genesios li-